

JACQUES FERRANDEZ

# SUITES ALGÉRIENNES

1962-2019  
PREMIÈRE PARTIE



casterman



JACQUES FERRANDEZ

# SUITES ALGÉRIENNES

1962-2019  
PREMIÈRE PARTIE



**casterman**

*« Mais viendra un jour où, pour continuer à vivre, ce pays cherchera la vie plus loin, plus haut, plus profond que sa guerre. On devra alors proclamer nôtres les anciennes histoires, toutes nos histoires, et s'enrichir en nous appropriant Camus aussi, l'histoire de Rome, de la chrétienté, de l'Espagne, des "Arabes" et des autres qui sont venus, ont vu ou sont restés. »*

Kamel Daoud, *Mes indépendances*





# Une histoire en marche

Par Jean-Paul Mari



« Je crois que nous entrons dans la nuit », m'avait dit un ami algérien au début de l'année 1992. Les élections venaient juste d'être annulées, l'insurrection islamiste éclatait et l'armée battait encore une fois le pavé et le maquis. Trente ans après l'indépendance, l'Algérie et la France, stupéfaites, découvraient cette explosion de violence inouïe – attentats, meurtres, massacres, torture et disparitions –, jetant l'une contre l'autre les deux parties d'un même peuple. D'un côté, des islamistes armés brandissant le Coran ; de l'autre, un régime militarisé qui revendique avoir libéré le pays de l'oppression coloniale française. Et au milieu, des démocrates menacés par les uns, bâillonnés par les autres, pris en étau dans un piège sanglant. Trente ans d'indépendance pour en arriver là ? Que s'était-il passé dans l'Algérie moderne ?

Voilà plus de trente ans que Jacques Ferrandez consacre son travail et sa vie à fouiller la question. Il y a cent façons d'interroger l'histoire contemporaine. Celle de l'universitaire, du journaliste-

reporter, du feuilletoniste, du témoin sensible, de l'homme sincère. Jacques est tout cela à la fois. Ses carnets à la main, il voyage, note, esquisse un visage, se souvient, fouille les bibliothèques de papier, rencontre les hommes de chair, en appelle à la mémoire des images. Et il raconte. Sa méthode est à la fois d'une simplicité absolue et d'une extraordinaire difficulté : raconter l'Algérie, depuis le début. D'abord dans les *Carnets d'Orient (1830-1954)*, puis dans les *Carnets d'Algérie (1954-1962)* et maintenant avec les *Suites algériennes (1962-2019)*. Les lieux, les faits, bien sûr, mais aussi et surtout les humains. Ses personnages sont vivants, ils rêvent, doutent, se battent, aiment, ont des enfants qui grandissent et vieillissent à leur tour.

C'est une histoire en marche, l'épopée d'un peuple et de populations entremêlées par la colonisation, Arabes, Européens, pieds-noirs, soldats de passage, colons, exilés espagnols ou enfants de la Casbah. Une histoire qui prend tout son



Dessin de J. Ferrandez publié dans l'hebdomadaire Le 1 n° 241 du 20 mars 2019.

temps. Et qui, comme le racontent ces *Suites algériennes*, ne s'est pas arrêtée en 1962. Une histoire « volée », prise en otage par la langue de bois officielle, les nécessités de la *realpolitik* et la diplomatie de salon, une mémoire frappée de tabou, constellée de trous noirs, cette matière capable d'avalier toute la lumière alentour.

D'abord, celle de la guerre d'indépendance elle-même, à la fois guerre anticoloniale et guerre civile, la violence fratricide, les purges internes,

les manipulations et le poison de la Bleuite, le sort des harkis « traîtres », le coup d'État de Boumediène, les essais nucléaires français au Sahara, l'écrasement de la révolte kabyle, la répression de l'opposition démocratique et une geste officielle érigée en dogme intangible... L'Algérie libérée, mais l'indépendance « confisquée ». Toute une histoire politiquement très incorrecte, si souvent mais si mal racontée, deux fois taboue, étouffée en Algérie et ignorée en France.



tôt la question de sa légitimité. A-t-on le droit de raconter ? Et qui en a le droit ? Écrire et dessiner l'histoire, c'est s'exposer à la critique féroce des censeurs, frileux, nostalgiques ou aigris, intégristes du mouvement décolonial ou caciques du régime, tous unis pour brandir le tabou, condamner, interdire. Forme moderne d'une censure historique.

Comment interroger l'histoire ? Quelle meilleure réponse que les *Suites algériennes*, cette volonté de Jacques Ferrandez de dire et de montrer, sans juger, sans parti pris idéologique ? Un récit, un modeste récit, mais qui traque l'exactitude dans le moindre détail, en toute sincérité, voilà ce qu'est raconter. Avec une ambition simple et démesurée : apporter de la lumière là où nous en manquons si cruellement.

« Je crois que nous entrons dans la nuit », désespérait mon ami algérien à l'aube de la décennie noire. Peut-être est-il temps, aujourd'hui, d'en finir avec la nuit algérienne.

Une histoire finalement tue et qui ressurgit aujourd'hui, portée par la jeunesse révoltée du Hirak, un 1<sup>er</sup> novembre 2019, jour anniversaire – quel symbole ! – de l'insurrection fondatrice du FLN en 1954. Une jeunesse qui va défiler avec un seul mot d'ordre, un cri, une supplique : « Rendez-nous notre indépendance ! »

Non, personne n'a le droit de cacher son histoire à un peuple. Pourtant, à celui qui ose prendre la plume ou son carnet de dessins, on oppose aussi-

Né en 1950 à Alger, Jean-Paul Mari quitte l'Algérie à onze ans. Grand reporter, écrivain et réalisateur, il a réalisé ou publié plus de cinq cents reportages dans plus d'une centaine de pays pour RMC, *Le Matin de Paris*, *Le Nouvel-Observateur* (de 1985 à 2014), *Géo*, l'hebdomadaire *Le 1*, *Libération*... Il a écrit, entre autres, *Il faut abattre la lune* (prix Méditerranée 2002), réédité sous le titre *La Nuit Algérienne* (éd. NiL) et réalisé notamment *La Bleuïte*, *L'Autre Guerre d'Algérie* (2018, diffusé sur France 5 et Public-Sénat).



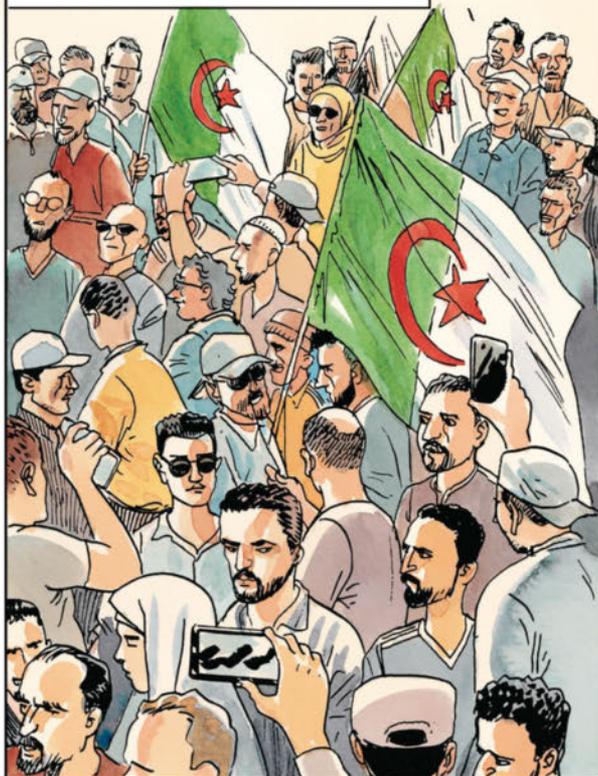
Chapitre 1

# Paul-Yanis



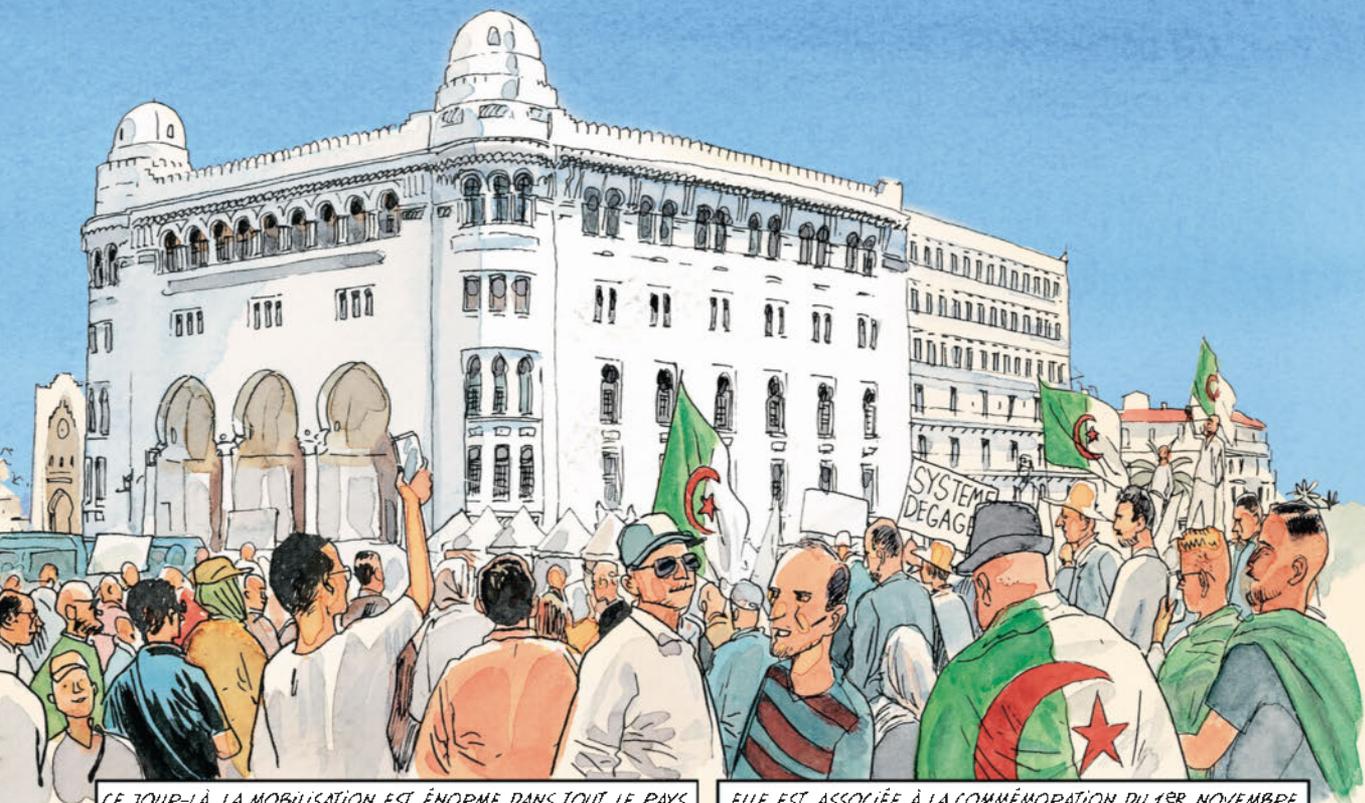


ALGER, VENDREDI 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE 2019.



LE HIRAK, 37<sup>È</sup> VENDREDI CONSÉCUTIF DE MANIFESTATIONS DEPUIS LE 22 FÉVRIER.

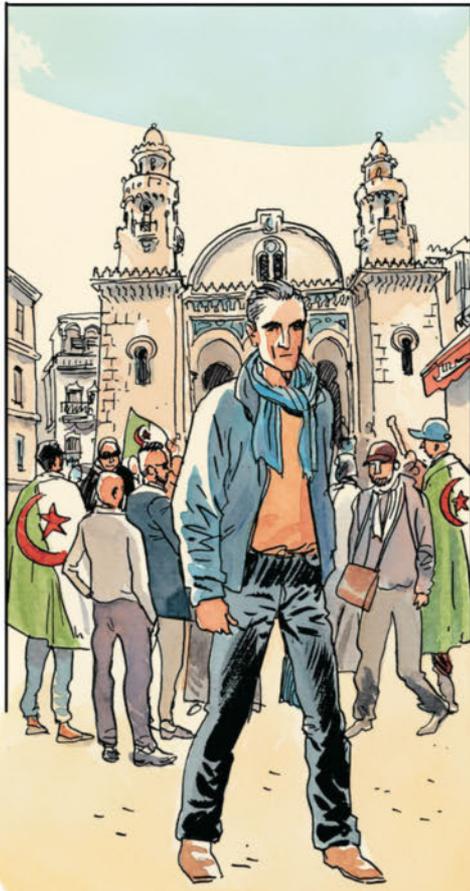
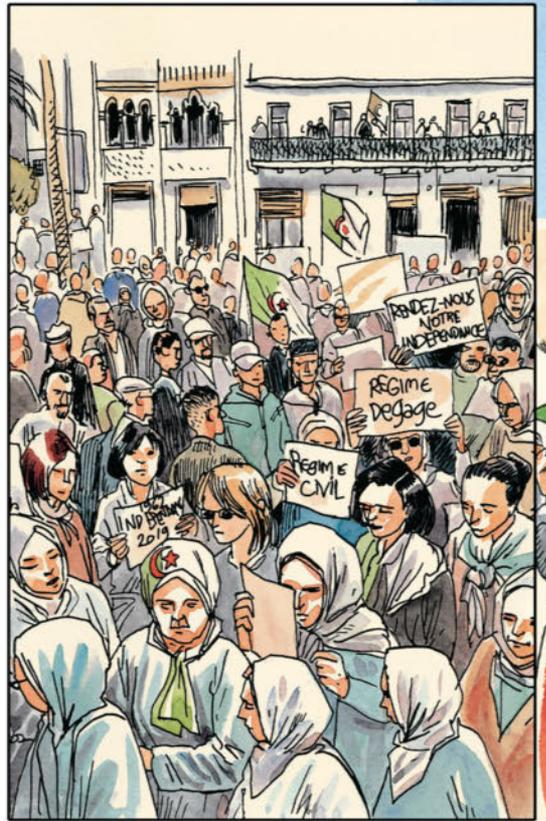




CE JOUR-LÀ, LA MOBILISATION EST ÉNORME DANS TOUT LE PAYS.

ELLE EST ASSOCIÉE À LA COMMÉMORATION DU 1ER NOVEMBRE 1954, DÉBUT DE L'INSURRECTION QUI MENA À L'INDÉPENDANCE DE L'ALGÉRIE EN 1962.





PLACE DES MARTYRS.

